

Variations annuelles des résultats techniques et économiques d'une unité d'élevage laitier intensif en zone d'agriculture pluviale au Maroc

Annual variations of the economic profitability and the technical performances of an intensive dairy cattle unit in a semi-arid rainfed agricultural zone in Morocco

M.T. SRAÏRI, M. EL KHATTABI

Département des Productions Animales, Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, B.P. 6202, Rabat, MAROC

INTRODUCTION

Face à une démographie en plein essor, l'augmentation de la production laitière au Maroc est un impératif auquel tente de faire face les pouvoirs publics depuis près de trente ans. L'encouragement à la constitution d'étables spécialisées de vaches de races laitières, officialisé par le lancement d'un « plan laitier » au début des années 70, s'est notablement ralenti suite à l'application des mesures d'ajustement structurel qui sont imposées au pays depuis les années 80. Ainsi, les élevages laitiers des zones non irriguées, situées de surcroît en région semi-aride, sont les plus touchés par cette nouvelle conjoncture économique. En effet, outre les difficultés liées à la régression des aides étatiques, ils doivent aussi composer avec une pluviométrie de plus en plus aléatoire qui les rend très vulnérables.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Partant du principe que des observations détaillées sur une longue durée permettent des évaluations plus précises des résultats des élevages (Bébin et al., 1995), un diagnostic détaillé d'une unité laitière intensive exploitant 70 vaches de race Holstein a été réalisé sur une période de trois ans. Le choix de cette unité en particulier se trouve justifié par son statut d'élevage d'élite dans la région et surtout par la disponibilité d'une masse d'informations (achats d'aliments, livraisons de lait, ...) dans un contexte où peu d'éleveurs tiennent des registres d'activités précis, du moment que l'agriculture est exonérée d'impôts.

La rentabilité de cette exploitation a été déterminée à travers le calcul de la marge brute globale (recettes – dépenses). Par ailleurs, pour détailler l'analyse du poste de reproduction des vaches, un test statistique χ^2 de Pearson a été appliqué pour la comparaison des proportions de réussite de la monte naturelle (263 saillies) et de l'insémination artificielle (332 actes).

Cet élevage, qui repose sur une superficie de 105 ha intégralement voués aux cultures céréalières (blé tendre et blé dur) et fourragères (orge et avoine), est situé dans la zone semi-aride d'agriculture pluviale de Ben Slimane (pluviométrie moyenne annuelle de 396,6 mm calculé sur ces vingt dernières années), au centre du Maroc, près de l'agglomération de Casablanca.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

L'analyse des performances du cheptel bovin et des variations de la conduite du troupeau a révélé la stabilité de la producti-

vité par vache, en dépit des fortes variations climatiques qu'a connues la région (pluviométrie annuelle de 419,6 mm en 94, d'à peine 147,2 mm en 95, et de 515,2 mm en 96).

La productivité moyenne en lait par vache présente et par an était de $4915,6 \pm 403,1$ kg, ce qui place cette unité parmi les élevages à haut niveau de production laitière du pays (Sraïri et Kessab, 1998). La moyenne économique a subi une augmentation constante de 94 à 96 : de 4497,3 à 5460,8 kg de lait.

Néanmoins, ce souci d'intensification est allé de pair avec un surplus d'utilisation de concentrés par vache en année de sécheresse : de 3439,7 UFL en 94 à 4858,9 UFL en 95. En 1996, après une amélioration de la situation climatique, et donc du disponible en fourrages produits sur l'exploitation, ce paramètre a chuté à 3796,1 UFL. Ainsi, grâce à un fort recours à l'achat d'aliments concentrés, l'éleveur a largement contribué à écarter les effets négatifs d'une année sèche.

L'intervalle entre vêlage était de $404,9 \pm 88,7$ jours. Globalement, cet indicateur a été affecté par les variations climatiques annuelles : 397,7 j en 94 ; 416,3 j en 95 et 400,7 j en 96, confirmant qu'un « effet année » s'exerce sur les performances de reproduction. En moyenne ce paramètre est légèrement supérieur à l'intervalle optimal pour une rentabilité maximale en élevage bovin intensif. Le test χ^2 de Pearson a permis de conclure que les pourcentages de réussite de la saillie naturelle et de l'insémination artificielle n'étaient pas significativement différents (45,6 et 40,9 % respectivement), ce qui laisse supposer que les problèmes reproductifs sont plus inhérents aux détectations de chaleurs et autres accidents de la gestation qu'au mode d'insémination.

L'évolution des résultats techniques de cette unité d'élevage laitier induit une très grande variation de la rentabilité de la production laitière. Ainsi, la marge brute dégagée par kg de lait fluctue, après une année favorable (94), de 0,79 Dirham (soit environ 0,47 FF) à 0,33 Dirham (0,20 FF), après une année à déficit pluviométrique (95). Aussi, les caractéristiques de production laitière en zone non irriguée au Maroc, illustrées par cette étable, montrent-elles que la viabilité économique de ce secteur est fragile. Ceci est dû à sa très forte dépendance vis-à-vis des aléas climatiques, en raison de leurs conséquences sur le mode d'alimentation du cheptel et sur ses paramètres reproductifs.

Bébin D., Lherm M., Liénard, G. 1995. INRA Prod Anim. 8 : 213-225.

Sraïri M.T., Kessab B. 1998. INRA Prod Anim. 11 : 321-326.